

douteuse d'un violon novice et sans doute des accords des joyeux danseurs.

* *
*

Le carnaval doit être une fête patriotique et nationale, puisqu'on le célèbre avec tant d'éclat et de pompe ! Non, car il est le partage de l'Européen aussi bien que de l'Américain. Alors, il est destiné à perpétuer le souvenir de quelque grand évènement qui intéresse le genre humain tout entier : la naissance du Messie, la vocation des Gentils à la vraie foi ! “ *Non in commotione Dominus :* ” les fêtes du Seigneur ont plus de calme ; elles touchent, elles transportent nos âmes par leur signification sublime, par l'ordre et le grandiose de leurs cérémonies ; elles élèvent nos cœurs et les détachent de cette terre d'affliction, pour les faire soupirer après une vie meilleure ; tandis que cette surexcitation, cette frénésie qui s'empare des âmes, au temps du carnaval, ne sert souvent qu'à les éloigner de Dieu. Dans tout ce désordre, cette agitation universelle, ce brouhaha, ce tohu-bohu, qui ne verrait, au moins dans son origine, l'œuvre de l'esprit des ténèbres qui se complait dans le trouble et qui habite pour palais, “ *Locus ubi nullus ordo ?* ”

Pour trouver l'origine du carnaval, il faut remonter au delà du berceau du christianisme, et pénétrer bien avant dans la nuit du paganisme. Alors, le démon régnant en maître, se faisait honorer par des réjouissances de ce genre, sous les noms de Bacchus, de Saturne, de Lupan, etc.

Les fêtes de Bacchus étaient célébrées en Grèce dès le XV^e siècle avant J. C. Elles ont pris naissance dans les Indes. On ne sait pas l'époque précise de leur introduction à Rome.

Bacchus était le dieu du bon vin, partant le dieu du plaisir et de la débauche. Pendant les bacchanales, les adorateurs et les adoratrices de Bacchus, déguisés en satyres ou revêtus de peaux de panthères et de tigres, ceints de ceintures de lierre, les cheveux épars, armés de javelots recouverts de feuilles de vigne et de grap-